

vés à ne pouvoir séparer le fond de leur enseignement —identique— d'avec les procédés de suggestion imposés par leurs tempéraments divers.

M. d'Hulst croit à l'autorité, le Père Didon prêche la liberté, et Léon XIII, qui les bénit tous les deux, sait très bien que l'autorité de l'un et la liberté de l'autre aboutiront également à lui livrer des enfants dociles et soumis. Il y a toujours eu des abbés d'Hulst dans l'Eglise, toujours aussi des Père Didon. Un pape ne s'embarrasse pas pour si peu.

Notre Père Didon actuel vaut pourtant qu'on le considère, et j'y prends, quant à moi, un plaisir extrême. Il m'a été donné de le rencontrer deux fois chez des amis communs, et bien que son exubérance se soit constamment tenue sur ses gardes, j'ai pu me faire une opinion personnelle du bruyant dominicain. J'ai vu, une grosse tête solide, largement percée de grands yeux bons, sous d'épais sourcils, pas méchants. Le clairon de Coquelin dans le nez du même, embourgeoisé d'onctueuse douceur. Une grande bouche prenante, incapable de morsure. L'homme n'est pas tourmenteur, pas même tourmenté. Une force, pourtant dans un corps empâté, mais de rustique charpente et de musculature vigoureuse, un besoin d'agir et de se manifester, mais contenu par des digues où se brise la volonté. D'ailleurs, rien des attitudes apprises du prêtre. Aussi peu d'apprêt que le comporte la robe du moine. Cette aimable liberté de paroles qui met l'homme à l'aise où qu'il soit.

Jé regardais le Père Didon causer familièrement avec un de nos plus fins boulevardiers, venu tout exprès de Toulouse pour nous faire un journal qui lui ressemble comme un hippopotame engourdi au petit-gris sautant de branche en branche. Tous deux, proches d'un meuble chargé de bibelots, avaient, dans le feu du discours, cueilli au hasard quelque objet qu'ils se mettaient plaisamment sous le nez pour appuyer l'argument. C'était un porte-cigarettes que brandissait l'homme de Dieu, pendant que le sujet du diable agitait fiévreusement un missel. Nous en rîmes de bon cœur.

Un tel homme ne connaît pas le *cant*. Il fume et carambole à plaisir. Un journaliste de mes amis ayant visité, l'an dernier, les Pères d'Arcueil, passa, après dîner, dans la salle de billard, où un grand portrait le frappa tout d'abord. Comme le myope s'approchait en curieux ! "Je vous avertis que ce n'est pas Vignaux, fit le Père Didon, c'est Lacordaire." L'inoffensive plaisanterie donne bien la note du lieu.

Ce serait d'ailleurs singulièrement méconnaître notre dominicain que de se le représenter seulement collant sous bande son adversaire entre deux bouffées de ca-

poral. C'est avant tout un prédicateur, et un prédicateur éloquent. On le dit, et je le crois volontiers. L'éloquence de la chaire présente ce grand avantage de supprimer la contradiction. La valeur de l'action oratoire s'en trouve diminuée. En revanche, le sujet prête merveilleusement aux amplifications boursoufflées de tous les lieux communs. Un jour, je me proposai d'entendre le Père Didon qui prêchait le carême à la Madeleine. Il me fut répondu que cela coûtait cinquante francs pour une chaise. Je décidai qu'à ce prix-là je ne ferais jamais mon salut.

Mais si ie n'ai pas entendu le Père Didon, je connais un très bon juge qui l'a vu et entendu dans l'action. C'était je ne sais plus où, en Syrie, au soir tombant, sur quelqu'une de ces terrasses où l'on se réunit dès que le soleil a baissé. "Si vous aviez vu, me disait, mon ami, le Père Didon, debout tout blanc sous la coupole bleue, agitant dans l'air immobile une grande barbe noire entre deux grands gestes de draperies flottantes ; si vous aviez entendu résonner le cuivre impérieux frémissant sur ses lèvres, vous auriez dit quelque prophète de Michel-Ange régnant la terre et les cieux." Je n'ai point vu ces choses, mais sans qu'il soit besoin de faire le voyage de Syrie, il me semble que Mounet-Sully, du haut de son palais de la Cadmée, peut m'en faire pressentir les grandeurs.

Conciliez, fondez comme vous pouvez tous ces traits crayonnés au hasard, et vous serez, je crois, en assez bonne disposition d'esprit pour juger le discours du Père Didon.

Que vous en dire ? C'est un long développement oratoire en l'honneur de *l'homme d'action*, tel que le conçoit le bon dominicain d'Arcueil. Je ne ferai point la critique du morceau, qui est d'une belle venue. On y retrouve avec plaisir tous les développements qui nous sont familiers sur la culture de l'initiative individuelle et sur la liberté d'évolution que l'on doit à la raison de l'homme.

Je signale en passant cette flèche bénie à l'adresse de M. d'Hulst et de sa pédagogie des jésuites : "Rien de plus erroné que de croire la raison naissante de l'enfant incapable de comprendre ce qui est bien, ce qui est droit, ce qui est vrai. Rien de plus funeste que le système pédagogique qui, partant de cette erreur néglige de parler à la raison de l'enfant, et le conduit à la *baguette* comme un petit chien ou comme un agneau."

Je laisse dans l'ombre les déclamations sur la liberté *moins grande* du régime actuel, qui ne sont là que pour mettre le frère prêcheur en règle vis-à-vis de son terrible rival, et je vais droit à la thèse elle-même : *la fabrication de l'homme d'action*. Il faut toute une harangue au Père Didon pour célébrer la liberté, la chanter à sa guise, émanciper l'homme des verges de